

Désirs d'émancipation

Femmes et nation

Diane Lamoureux, *L'Amère patrie. Féminisme et nationalisme dans le Québec contemporain*, Remue-ménage, 181 p.

Les nationalismes au Québec. Du XIX^e au XX^e siècle, sous la direction de Michel Sarra-Bournet, avec la collaboration de Jocelyn St-Pierre, Presses de l'Université Laval, 364 p.

Caroline Désy

Number 180, September–October 2001

L'histoire des idées au Québec : mémoire et culture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17753ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Désy, C. (2001). Désirs d'émancipation : femmes et nation / Diane Lamoureux, *L'Amère patrie. Féminisme et nationalisme dans le Québec contemporain*, Remue-ménage, 181 p. / *Les nationalismes au Québec. Du XIX^e au XX^e siècle*, sous la direction de Michel Sarra-Bournet, avec la collaboration de Jocelyn St-Pierre, Presses de l'Université Laval, 364 p. *Spirale*, (180), 30–31.



DÉSIRS D'ÉMANCIPATION : FEMMES ET NATION

L'AMÈRE PATRIE. FÉMINISME ET NATIONALISME DANS LE QUÉBEC CONTEMPORAIN de Diane Lamoureux

Remue-ménage, 181 p.

LES NATIONALISMES AU QUÉBEC. DU XIX^e AU XXI^e SIÈCLE

sous la direction de Michel Sarra-Bournet, avec la collaboration de Jocelyn St-Pierre, Presses de l'Université Laval, 364 p.

QUE CEUX et celles qui ont proclamé la mort des idéologies s'avancent, car il semble absurde de parler, au Québec et ailleurs, de politique sans idéologies. Les idéologies varient dans leur élaboration et leur degré de raffinement, et également selon la nature des sociétés qui les voient naître. Elles sont parfois difficiles à débusquer parce qu'elles ne se déploient pas que dans la sphère publique, comme l'a affirmé la formule désormais célèbre du féminisme : le privé est politique. Féministes et nationalistes partagent un désir d'émancipation. Le slogan du Front de libération des femmes, « *Pas de libération des femmes sans Québec libre, pas de Québec libre sans libération des femmes* », les associait encore plus étroitement. L'émancipation, selon Diane Lamoureux, consiste en un affranchissement de l'autorité, la libération des individus ou des groupes par rapport aux contraintes qui entravent leur réalisation de soi. Traiter du nationalisme et du féminisme dans un même texte est logique dans une perspective historique (histoire du Québec et histoire des idées), des points de traverse se tissant entre les deux idéologies. Plusieurs angles d'approche sont utiles pour l'examen de cette relation : théorique, historique, thématique.

Du théorique à l'historique

Le point de vue théorique retracerait la genèse des notions de souveraineté, de citoyenneté, de nation et de nationalisme, comme le fait Diane Lamoureux dans la première partie de *L'amère patrie*. S'il est utile de définir les termes et leurs cheminement, c'est parce qu'il y a souvent confusion et ambiguïté sur les concepts. Le nationalisme étant un phénomène historique, il subit des transformations dans le temps, mais est-ce que ça empêche de le définir? Les notions de « communauté politique », de « nation civique » et d'« ethnicité », pour donner d'autres exemples au cœur des discussions du livre *Les nationalismes au Québec*, ne font nullement consensus car elles sont imprécises et souvent porteuses d'objectifs

politiques. Non pas qu'il faille absolument un consensus. On peut continuer à débattre. Les réflexions sur ces divers concepts et leur articulation sont stimulantes dans la mesure où sont récapitulés les enjeux. Or, et c'est malheureux, le style didactique des professeurs d'université sur ces questions n'est pas toujours à la hauteur des implications politiques ici en cause.

La relation entre nationalisme et féminisme repose en partie sur des liens historiques, de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste de Marie Gérin-Lajoie à *Québécoises debouttes!* Si, au début du xx^e siècle, les femmes sont au cœur de l'idéologie de survivance de la société québécoise (en tant que gardiennes de la famille, de la foi et de la langue), leur rôle va changer de façon importante. Non seulement les femmes passent de partenaires secondaires de la modernisation politique à « partenaires de la souveraineté » en 1995, mais elles demandent et obtiennent, à force de revendiquer, des réformes d'esprit égalitaire, par exemple, celles qui touchent les articles du Code civil québécois concernant le droit familial. Toutefois, leur rapport à cet État, auquel elles demandent des transformations législatives et sociales, est ambivalent, parce que les femmes portent aussi un regard critique sur l'État comme institution patriarcale.

L'imaginaire national

Les Québécois ont des sentiments nationaux, mais de quel imaginaire national disposent-ils? Les idéologies, en général, sont alimentées par des passions, mais les seules passions ne suffisent pas à organiser une pensée. Pour susciter le ralliement et forger une perception particulière de la réalité sociale, les idéologies s'appuient, entre autres, sur un imaginaire. Or, selon Diane Lamoureux, l'imaginaire national québécois a une dimension très sexuée, et l'on ne pense pas ici qu'à l'attitude de « bon père de famille » souvent prise par nos dirigeants envers les enfants indisciplinés et irraisonnables que nous sommes parfois. Bien que la quête identitaire nationale se soit déployée sur fond d'affirmation féministe, cette dimension

sexuée de l'imaginaire national empêcherait d'ailleurs, pense l'essayiste, qu'il puisse y avoir un nationalisme féministe. De plus, ces dernières années, la composante transnationale du féminisme a été la plus visible, notamment avec la Marche des femmes en 2000.

On peut repérer deux temps dans la dimension sexuée de l'imaginaire national : la symbolique de la castration et la métaphore familiale. À partir des années 1960, le discours de l'oppression nationale est celui du castré-colonisé, une figure qui marque l'imaginaire de tous ceux qui mettent en mots la société tronquée (Fernand Dumont), émasculée de sa sphère politique, une nation sans pays, à laquelle il manque une communauté politique. Dans les années 1990, c'est davantage la métaphore familiale qui est utilisée, affirme Diane Lamoureux, une métaphore qui renvoie à une conception « genrée » des rapports sociaux, puisque l'oppression s'y décline au féminin et que l'affirmation s'effectue au masculin. Dans l'idée recyclée d'un Québec « foyer principal » des Canadiens français, c'est à se demander qui fait la popote et les travaux domestiques : les « reines du foyer »? Enfin, que dire des symboles éminemment masculins liés à l'imaginaire territorial : le coureur des bois, « *sorte de nomade qui se fondait dans la nature* » remplacé par l'ingénieur, celui qui harnache et bétonne les rivières pour produire de l'hydroélectricité.

La mémoire nourrit également l'imaginaire national, accompagnée de ses gardiens et de ses narrateurs. La devise du Québec, « *Je me souviens* », illustrerait, selon Anne Griffin, le rapport étroit entre la mémoire et la conscience politique. Ainsi, cette référence à un héritage culturel et intellectuel comporte à la fois une identification au passé et une articulation à l'idéologie politique. L'interprétation de cinq événements importants est un détour obligé de toutes les variations du nationalisme : la période de la Nouvelle-France, la Conquête, la révolte des Patriotes, la Confédération et l'émergence des mouvements nationalistes au xix^e siècle. Les changements dans les interprétations de ces



Washington, 15 décembre 1999, de la série *Événements* d'Olivier Christinat, 2000

DR

événements, donc les changements dans les paradigmes de la mémoire collective, ont eu une incidence directe sur le discours politique. Si le vocabulaire du nationalisme est tributaire des interprétations de l'histoire, que penser de l'affirmation de Ronald Rudin dénonçant l'éclipse de la spécificité nationale dans la nouvelle histoire du Québec? Les historiens révisionnistes ont insisté plus sur les clivages de classe que sur les différences linguistiques et culturelles, évacuant des données difficilement mesurables bien que réelles. Le fait que les Québécois s'efforçaient au même moment de bâtir une société moderne et pluraliste n'est probablement pas étranger à cette lecture structurelle. Les historiens s'inscrivent dans le processus de redéfinition de l'identité des Québécois. Car, bien que ce ne soit pas toujours agréable de le rappeler, le discours historique est une construction sociale du passé, comme l'a montré Jocelyn Létourneau.

Le Québec, une société distincte par son féminisme?

Le Québec, écrit Chantal Maillé, s'est montré une terre particulièrement fertile pour le développement du féminisme organisé au cours des trente dernières années. La troisième partie du livre de Diane Lamoureux et, à mon avis, la plus percutante, examine la composante féministe du na-

tionalisme québécois ou, plus précisément, les moments de convergence entre les deux. Ces points de convergence sont repérables sur trois plans : la détraditionalisation, la construction de l'État-providence et la politisation de l'identité. La « modernisation » des femmes (qui est une façon de considérer le féminisme) s'est faite sous le signe des luttes pour l'égalité juridique, l'accès à l'éducation et l'accès aux professions. En passant, le supposé « matriarcat québécois » est bel et bien un mythe, puisque si les mères y sont puissantes, « elles ne disposent ni du pouvoir, ni de l'autorité » (Diane Lamoureux). Selon elle, la construction de l'État-providence québécois a été un autre point de convergence entre féministes et nationalistes : cette forme d'État représente un mécanisme d'intégration des femmes à l'espace public parce qu'il offre l'occasion aux femmes d'accéder à l'individualité et lui ouvre de nouvelles possibilités dont celle de l'autonomie financière. Enfin, le féminisme et le nationalisme se rejoignent aussi sur le terrain de la politisation des identités. Autant on a cherché du côté féministe à définir (ou à refuser de définir) le féminin, autant on a cherché chez les nationalistes à définir la nation. Ce qui est intéressant et particulier au Québec, c'est le chevauchement chronologique de ces deux processus de construction identitaire. Ainsi, non seulement les termes d'égalité et d'indépendance ont pu être utilisés par les deux groupes idéologiques, mais,

dans un premier temps, écrit Diane Lamoureux, le féminisme a même fonctionné un peu sur un mode analogue à celui du nationalisme, avec sa saga de l'oppression, sa positivation du féminin, son culte du « nous autres ». On retrouve de tout dans le nationalisme québécois. La promesse d'émancipation sur laquelle elle repose permet de lier la cause nationale à une série de causes sociales (dont l'émancipation sexuelle).

La « *volonté de vivre ensemble* » qui fait, selon Ernest Renan, une nation, est un principe « *spirituel* », selon sa propre terminologie. Or, on ne bâtit pas une nation qu'avec des principes. Certains posent la question : le Québec est-il prêt à être une nation? Les intellectuels qui réfléchissent à la question répondent par l'affirmative ou par la négative. Et si on conjugait plutôt nos énergies et nos talents pour bâtir une société ouverte et pluraliste? Et si on questionnait davantage les ténors de la libéralisation économique continentale lorsqu'ils font un lien de cause à effet entre liberté commerciale et démocratie politique? Si un embargo était possible sur le mot « liberté », il faudrait empêcher qu'on puisse l'imprimer aux côtés de « commerciale ». La porte est aujourd'hui grande ouverte à la formation d'un autre type de domination illégitime dont il faudra s'émanciper.

CAROLINE DÉSY